

Le premier Congrès international d'eugénique (Londres, 1912) et ses conséquences françaises *

par le professeur Jacques LÉONARD **

Le premier Congrès international d'eugénique, tenu à Londres en juillet 1912, fut marqué par l'influence des idées de Darwin, de Galton et de Mendel, des expériences américaines et de l'anthropologie italienne. Mais les eugénistes français sont restés fidèles à la tradition du néo-lamarckisme et de l'hygiénisme social, quand ils ont fondé à Paris, en décembre 1912, la Société française d'eugénique.

Au moment où se tient, du 24 au 30 juillet 1912, dans l'Imperial Institute de l'Université de Londres, le premier Congrès international d'eugénique, ce courant de pensée bio-sociologique, est inégalement réparti dans le monde. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis lui ont déjà donné un certain développement, tandis que l'Europe continentale n'a pas encore d'associations eugénistes. La France envoie à Londres une délégation imposante et, six mois plus tard, la Société française d'eugénique est fondée à Paris. Est-ce à dire que l'eugénique à la française découle des conceptions darwiniennes ? Ce serait faire bon marché de la tradition lamarckienne et du problème patriotique de la dénatalité.

* Communication présentée à la séance du 19 mars 1983 de la Société française d'histoire de la Médecine.

** 8, boulevard Volney, 35000 Rennes.

Il convient d'évoquer d'abord le Congrès de Londres, les nations représentées, les tendances des orateurs et les thèmes principaux des communications.

Que le président de ce Congrès soit le major Leonard Darwin ne saurait surprendre l'assistance. Son père Charles Darwin et son cousin François Galton, décédé l'année précédente, sont à l'origine de la réflexion sur l'amélioration de la race humaine. Dans son *Inquiries into human faculty and its development*, Galton définit le mot « eugenics » comme « l'étude des facteurs soumis au contrôle social et susceptibles d'augmenter ou de diminuer les qualités soit physiques, soit mentales des futures générations. Son but est de régler les unions humaines, de façon à obtenir le plus grand nombre d'individus aptes à composer la société considérée comme la meilleure ». C'est Galton qui, professeur à l'Université de Londres où il dispose d'un laboratoire de génétique depuis 1904, fonde la Société anglaise d'eugénique en 1908, lance *Eugenics Review* en 1909 et résume ses derniers travaux dans *Essays on Eugenics* (1909). Son œuvre est poursuivie et élargie en Angleterre, par le mathématicien Karl Pearson (1857-1936), spécialiste de biométrie, et par le biologiste William Bateson (1861-1926), champion de la génétique mendélienne. L'eugénique anglaise a ses lettres de noblesse ; il n'est pas indifférent que le discours inaugural du Congrès soit prononcé par un homme d'Etat important, Lord Balfour : il déplore que la civilisation fausse la sélection naturelle et il place ses espoirs dans les heureux effets de la sélection artificielle chez les humains.

Aux côtés des Britanniques, les Américains exercent sur le Congrès une influence puissante. Aux Etats-Unis, en effet, l'eugénique prospère à visage découvert, à la fois sur le plan scientifique et dans le domaine législatif. Charles Davenport (1866-1944), futur président de la Fédération internationale des organisations eugénistes, dirige depuis 1904 le département de génétique du Carnegie Institute de Washington et, depuis 1910, l'Eugenics Record Office de Cold Spring Harbor (Long Island), subventionné par Rockefeller ; ses manuels d'eugénique ont déjà bien établi sa réputation que l'on retrouve aussi dans le périodique *Eugenical News*, tandis que le néo-malthusisme imprègne l'eugénisme des revues concurrentes, *The American Journal of Eugenics* (de Lilian Harman) et *The Critic and Guide* (du Dr W.J. Robinson, président de l'American medical Association, auteur de *Practical Eugenics*). L'Association des éleveurs américains possède depuis 1903 une section d'eugénique très active, subdivisée en comités où collaborent biologistes, médecins, chirurgiens et sociologues ; deux de ses dirigeants prennent la parole au Congrès de Londres, notamment le président du Comité de stérilisation, qui expose les moyens les plus efficaces de l'interventionnisme eugéniste pour empêcher la reproduction de personnes indésirables(1). A cette époque, des lois autorisant des opérations de vasectomies, ovariectomies ou salpingectomies, à des fins de stérilisation eugénique, ont déjà été proposées dans vingt-cinq Etats de l'Union, votées dans huit Etats et appliquées dans l'Indiana et la Californie(2). Rien d'étonnant, dans ces conditions, si le Congrès de 1912 demande à l'Amérique, forte de ses expériences pionnières, d'accueillir le second Congrès international d'eugénique, prévu pour 1915 à

San Francisco, mais qui se déroulera après la guerre, en 1921, à New York, où se réunira aussi le troisième Congrès international, en 1932.

L'Europe continentale est représentée de façon très inégale au Congrès de Londres. Sur vingt-deux non Anglo-Saxons auteurs de communications, on dénombre onze Français, sept Italiens, un Allemand, un Belge, un Danois et un Norvégien. L'eugénisme allemand semble faire bande à part, sous le nom d'« hygiène de la race », avec une antenne en Suède. La délégation italienne de Londres est dominée par des anthropologues et sociologues férus de statistiques : de Naples, viennent le professeur d'anthropologie Vincenzo Giuffrida-Ruggeri (1872-1921), et son disciple Alfredo Niceforo, et, de Rome, le vieux maître de l'anthropologie polygéniste, Giuseppe Sergi. Gènes envoie un neuro-psychiatre, Enrico Morselli (1852-1929), qui est un ancien collaborateur du fameux aliéniste et criminaliste Cesare Lombroso (mort en 1909). Turin, où enseignait Lombroso, s'exprime aussi par Antonio Marro et par un professeur d'économie politique, Achille Loria (1857-1943) ; la statistique est encore la spécialité du dernier orateur italien, Corrado Gini, jeune professeur de Cagliari. La pratique médicale et l'eugénique appliquée ne figurent pas, apparemment, dans leurs préoccupations.

Les Français aussi se distinguent beaucoup des Anglo-Saxons. Avant 1912, la seule organisation qui se soit réclamée ouvertement de l'eugénique est, en France, la ligue *Régénération*, fondée en 1895-1896, par le pédagogue libéral Paul Robin, « pour l'amélioration de la race humaine » ; soutenue par quelques médecins eugénistes (3), elle s'engage dans la propagande pour les procédés anti-conceptionnels, ce qui éloigne d'elle la grande majorité des eugénistes français. Cette majorité, inorganisée mais éloquente, composée de médecins, pédiatres, aliénistes, vénéréologues et hygiénistes, s'intéresse surtout à la prévention des tares et maladies familiales, préfère la ségrégation à la stérilisation des géniteurs défectueux, et ne souhaite pas aggraver la chute de la natalité française. Une quarantaine de personnalités, dont trois parlementaires, ont traversé la Manche pour assister à ce Congrès, auquel onze orateurs français doivent présenter dix communications. Ce sont cinq pédiatres (Eugène Apert, Raoul Dupuy, Adolphe Pinard, Raphaël Raimondi et Georges Schreiber), trois aliénistes (Alfred Fillassier, Valentin Magnan et A. Marie), un dermatologue-syphiligraphie (Henri Hallopeau) et deux non médecins, le biologiste Frédéric Houssay (1860-1920), professeur à la Faculté des sciences de Paris dont il sera le doyen, et le démographe Lucien March, chef du service de la Statistique générale de la France. Le chef de file de l'eugénique ou, comme il dit, de l'eugénétique française est alors le promoteur de la puériculture, Adolphe Pinard (1844-1934) ; malade, il est absent ; un collègue lit donc son exposé. Il est significatif qu'à défaut de Pinard, la délégation française de Londres trouve ses leaders naturels en Valentin Magnan (1835-1916), champion de la lutte antialcoolique, et Henri Hallopeau (1842-1919), animateur du combat antivénérien. Remarquons enfin que F. Houssay, V. Magnan et G. Schreiber sont connus pour leur assentiment aux thèses néo-lamarckiennes.

Les lignes directrices du Congrès de Londres se dévoilent par l'étude thématique des vingt-huit communications principales. Quatre d'entre elles res-

sortissent à la biologie fondamentale : « Mendelism in relation to disease », par l'Anglais R.C. Punnett, professeur à Cambridge ; « Heredity and fecundity », par l'Américain Raymond Pearl, directeur de la station agricole expérimentale d'Orono (Maine) ; « Les lois de l'hérédité chez l'homme », par Giuffrida-Ruggeri, et « Les lois de l'hérédité matriarcale », par le Français Eugène Apert. Tous ces auteurs se rallient à la génétique mendélienne.

L'anthropologie attire davantage l'attention, qu'elle soit plutôt ethnographique, ou bien nettement sociologique, ou bien encore démographique. Les Italiens dominent ces matières avec six travaux sur neuf. Sergi caractérise les races selon des données craniométriques et attribue les mutations aux mélanges de population ; Morselli cultive la « psychologie ethnique » et met en garde contre les mélanges ; Niceforo monte en épingle les caractères psycho-physiques inférieurs des classes pauvres. Avec plus de sérénité scientifique, le directeur de l'Institut d'anthropologie de Copenhague, Soren-Hansen, décrit l'accroissement moyen de la taille de certaines populations du Nord de l'Europe. Campant sur des positions révolutionnaires, l'Américain Vernon Lyman Kellogg (1867-1937), professeur de « bionomics » à la Stanford University de Californie, dénonce la désastreuse sélection à rebours que suscitent les guerres et le service militaire ; de même, Achille Loria souligne la non-coïncidence de l'élite économique et de l'élite biologique et, contredisant quelque peu Niceforo, ironise aux dépens des stratégies matrimoniales des castes riches. Plus franchement démographiques, les exposés des Italiens Marro et Gini et du Français March concernent, respectivement, l'influence de l'âge des parents sur les caractères psycho-physiques des enfants, l'influence de la saison sur les conceptions et sur la santé des nouveau-nés, et l'influence de la situation socio-professionnelle sur la fécondité des ménages (4).

L'eugénique appliquée, qui pourrait logiquement s'épanouir au centre du Congrès, nourrit cinq communications : la plus radicale, celle de Bleicher Van Wagenen, président du Comité de stérilisation de l'Association américaine déjà nommée ; la plus humaniste, celle du sociologue Samuel George Smith, professeur dans le Minnesota, qui en appelle à une nouvelle éthique tant à l'égard des femmes enceintes que des individus stérilisés ; celles du Berlinois Bluhm, du Bruxellois Louis Querton et du Français Frédéric Houssay qui examinent avec confiance les méthodes praticables : la persuasion auprès des « inaptes », l'action médicale et sanitaire contre les causes de dégénérescence, les mesures législatives (5).

Enfin, la dominante médicale surplombe dix exposés dont sept ont des Français pour auteurs. La pathologie mentale est à l'honneur avec l'Anglais F.W. Mott ; la pathologie nerveuse, avec l'Américain David Fairchild Weeks, directeur médical des villages d'épileptiques de Skillman (New-Jersey). Le Dr A. Marie (de Villejuif) se place à l'intersection de la maladie mentale et de l'alcoolisme, tout comme ses confrères Magnan et Fillassier qui exploitent des statistiques des aliénés de la Seine entre 1867 et 1912. La pathologie alcoolique est le sujet du Norvégien Alfred Mjoen, et la pathologie syphilitique, celui du Français Henri Hallopeau. Quatre pédiatres français, dont le patriotisme populationniste ne fait pas de doute, plaident pour la santé des

enfants : le texte de Pinard développe sa théorie de la « puériculture avant la procréation » ; son disciple Georges Schreiber pose les bases de ce que pourrait être une « éducation eugénique » et présente une brochure *Le Livret de la Famille*, qu'il publie chez Masson ; Raphaël Raimondi dépeint certaines affections des nourrissons comme des dyspepsies héréditaires, et Raoul Dupuy disserte sur les différents types d'enfants arriérés (6).

La fondation de la Société française d'eugénique, le 22 décembre 1912, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine de Paris, est due aux efforts de plusieurs orateurs du Congrès de Londres : le Dr Schreiber qui commence, dans *La Presse médicale* du 7 décembre, une longue série d'articles remarquables sous le titre « Hygiène sociale, Eugénique » ; le démographe March qui sera le trésorier de la Société ; et surtout le Dr Apert, médecin de l'hôpital Andral, qui en sera le secrétaire et assumera la responsabilité de la revue *Eugénique*. La réunion est placée sous le patronage du radical modéré Léon Bourgeois, père du solidarisme, dont l'ami politique, le sénateur Paul Doumer, vient parler de la dépopulation. La séance est présidée par le zoologiste néo-lamarckien Edmond Perrier (1844-1921), directeur du Muséum ; à la tête de la Société, il est flanqué des vice-présidents Frédéric Houssay, Adolphe Pinard et Charles Richet (1850-1935), futur prix Nobel. Les discours de ce jour-là ne laissent percer aucun des accents maximalistes du Congrès de juillet, ni racisme, ni néo-malthusisme. C'est le pur hygiénisme nataliste qui s'exhale. Il faut la quantité pour avoir la qualité. Le doyen Louis Landouzy baptise « hominiculture » la lutte contre les trois fléaux : alcool, tuberculose, syphilis. L'Alsacien Georges Weiss, professeur de physique médicale, appuie d'arguments néo-lamarckiens son éloge de l'éducation physique (7).

Pour se convaincre de l'originalité de l'eugénique à la française, il suffit de relire, dans les statuts, la longue phrase qui énumère les buts de la société française d'eugénique : « La recherche et l'application des connaissances utiles à la reproduction, à la conservation et à l'amélioration de l'espèce, et l'étude des questions d'hérédité et de sélection dans leur application à l'espèce humaine, et des questions relatives à l'influence des milieux, de l'état économique, de la législation, des mœurs, sur la valeur des générations successives et sur leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales. »

The first international eugenics Congress, held in London, July 1912, was under the influence of Darwin, Galton and Mendel's theories, of american experiments and of italian anthropology. But the french eugenicists persisted in the neo-lamarckian tradition and in the social-hygiene movement, when they founded the french eugenics society, in Paris, december 1912.

NOTES

(1) Parmi les comités de la section d'eugénique de l'Association des éleveurs américains, Comités de l'hérédité des faibles d'esprit, de l'hérédité de la folie, de l'hérédité de l'épilepsie, de l'hérédité de la criminalité, de l'hérédité de la surdi-mutité, de l'hérédité des troubles oculaires ; Comité de généalogie, Comité de transmission des caractères mentaux, Comité de l'immigration et Comité de stérilisation auquel appartiennent Blecher Van Wagenen, Pearl et Alexis Carrel, alors chirurgien au Rockefeller Institute.

(2) Dès 1907-1908, en Indiana, sont effectuées 176 stérilisations sur des criminels volontaires et 125 autres vasectomies eugéniques ; de 1907 à 1914, 800 criminels auraient été stérilisés, dont 200 volontairement. Pour la Californie, on parle de 220 aliénés stérilisés dont 94 femmes.

(3) Médecins « régénérateurs », à la fois eugénistes et néo-malthusiens : les politiciens Alfred Naquet, Adrien Meslier, les Drs Darricarrère, Gottschalk et Klotz-Forest, par exemple.

(4) Sergi, « Variation et hérédité chez l'homme » ; Morselli, « Psychologie ethnique et science eugénique » ; Niceforo, « Les caractères psycho-physiques des classes sociales » ; Soren-Hansen, « L'accroissement de la taille de certaines populations européennes » ; Kellogg, « Eugénique et militarisme » ; Loria, « Elite physio-psychique et élite économique » ; Marro, « Influence de l'âge des parents sur les caractères psycho-physiques des enfants » ; Gini, « Contribution démographique aux problèmes de l'eugénique » ; March, « La fertilité des mariages suivant la profession et la situation sociale ».

(5) BLEECHER VAN WAGENEN. — « Rapport sur les moyens les plus efficaces de supprimer le plasma germinal défectueux chez les humains ».

SMITH. — « L'Eugénique et la nouvelle conscience sociale ».

QUERTON. — « L'Organisation pratique de l'action eugénique ».

HOUSSAY. — « Sélection eugénique et déterminisme des tares ».

(6) MOTT. — « Hérédité et eugénique en rapport avec la folie ».

WEEKS. — « Hérédité et épilepsie ».

MARIE. — « Hérédité et eugénique mentale ».

MAGNAN et FILLASSIER. — « Alcoolisme et dégénérescence ».

MJOEN. — « Alcoolisme et descendance ».

HALLOPEAU. — « Prophylaxie de la syphilis héréditaire ».

PINARD. — « La Puériculture avant la procréation ».

SCHREIBER. — « L'Education eugénique, ce qu'elle peut être à l'heure actuelle ».

RAIMONDI. — « Influence de l'hérédité sur des affections nutritives des nourrissons ».

DUPUY. — « Considérations sur les enfants arriérés ».

(7) Le 22-12-1912, à la séance de fondation de la Société française d'eugénique, prennent la parole Paul Doumer, Adolphe Pinard, Louis Landouzy, Edmond Perrier, Georges Weiss, le pédiatre Félix Jayle et Eugène Apert qui lit les statuts. La cotisation sera de 20 F par an. Sont aussi présents dans l'amphithéâtre Houssay, March et Hallopeau qui ont parlé au Congrès de Londres, ainsi que le pédiatre Henri Méry, l'anthropologue Léonce Manouvrier et le juriste Fernand Faure.

BIBLIOGRAPHIE

Problems in Eugenics. Papers communicated at the first international eugenics Congress, London, July 24-30, 1912. - London Eugenics Education Society, 1912.

La Presse médicale. - Premier Congrès international d'eugénique », n° 65, 10 août 1912, p. 836, et n° 4, 11 novembre 1913, p. 44.

Le Progrès médical. - « En marge du Congrès eugénique », 7 septembre 1912, p. 444-445.

Dr Adolphe PINARD. — « De l'eugennétique » (*sic*). - *Annales de gynécologie.* - Décembre 1912, p. 705-717.

Dr Georges SCHREIBER. — « Hygiène sociale, Eugénique, Considérations sur l'amélioration de la race humaine, La sélection naturelle ». - *La Presse médicale*, 7 décembre 1912 (p. 1293-1295), 21 décembre 1912 (p. 1349-1351), 1^{er} février 1913 (p. 124-126), 12 mars 1913 (p. 285-287), 26 avril 1913 (p. 489-492), 10 mai 1913 (p. 545-548), 2 juillet 1913 (p. 777-780), 30 juillet 1913 (p. 897-899), 30 août 1913 (p. 1009-1011), 8 novembre 1913 (p. 1273-1276).

Dr Eugène APERT. — « Les problèmes de l'hérédité ». - *Revue scientifique*, 1913, t. II, p. 39-48.

Dr Louis SIMON. — *L'Eugénétique, ses rapports avec la psychiatrie.* - Thèse de médecine, Bordeaux, année 1913-1914, n° 48.

William SCHNEIDER. — « Toward the improvement of the human race, the history of eugenics in France ». - *Journal of modern history*, June 1982, p. 268-291. University of Chicago.